

Le système électoral aux États-Unis est un casse-tête. Les lumières de Daniel Warner, politologue américain, professeur à l'IHEID de Genève.

Élections: mode d'emploi

LA LONGUE MARCHÉ VERS LA PRÉSIDENTE

FEV-JUIN PRIMAIRES OU CAUCUS

- Les deux grands partis, républicain et démocrate, désignent leurs délégués à la convention nationale. Plusieurs formules sont possibles:

PRIMAIRES

Au niveau de l'Etat, les électeurs votent en faveur des délégués du candidat qu'ils souhaitent voir investi.

CAUCUS

Dans certains Etats, les membres du parti désignent les délégués au cours de réunions organisées successivement dans les circonscriptions, les comtés puis au niveau de l'Etat.

PRIMAIRES FERMÉES

Dans certains Etats, les électeurs choisissent, lors de l'inscription sur les registres électoraux, le parti au sein duquel ils voteront pour les primaires.

PRIMAIRES OUVERTES

Dans d'autres Etats, les électeurs ont la liberté de participer aux primaires dans le parti de leur choix.



JUIL-AOÛT CONVENTIONS NATIONALES

CONVENTION RÉPUBLICAINE

Le parti adopte une plateforme électorale. Les délégués élisent le candidat à la présidence et le candidat à la vice-présidence qui forment le «ticket».



Candidat républicain

CONVENTION DÉMOCRATE

Le parti adopte une plateforme électorale. Les délégués élisent le candidat à la présidence et le candidat à la vice-présidence qui forment le «ticket».



Candidat démocrate

SEPT-NOV CAMPAGNE ÉLECTORALE

- Le premier lundi de septembre (cette année, le 1^{er}) s'ouvre officiellement la campagne électorale.

NOV-DEC ÉLECTION

- Le président est élu au suffrage universel indirect.
- Le mardi qui suit le premier lundi de novembre, les électeurs votent, dans chaque Etat, pour les grands électeurs, dès ce jour, le nom du président est connu (cette année, le 4 novembre).
- Le lundi qui suit le deuxième mardi de décembre, les grands électeurs élisent, dans chaque Etat, le président et le vice-président (cette année, le 15 décembre).

20 JANVIER ENTRÉE EN FONCTIONS

- Le résultat est proclamé début janvier.
- Le 20, le président et le vice-président entrent en fonctions.

MICHEL BEURET

Avant l'élection présidentielle, il y a les primaires. Quel est le statut de cette préélection?

Les primaires sont déterminées par les partis politiques uniquement, non par la Constitution américaine. C'est une histoire privée, pour ainsi dire. Chaque parti dans son Etat choisit aussi son mode de scrutin comme il l'entend. Cela relève de la coutume, il n'y a pas de règle. L'élection fédérale, en revanche, est déterminée par des règles très précises qui figurent dans la Constitution. Officiellement la campagne présidentielle commence le premier lundi du mois de septembre, après que chaque parti a choisi son candidat.

Comment qualifier le mode de scrutin présidentiel?

Le président américain est élu au suffrage universel indirect. Les citoyens de chaque Etat, en votant pour l'un ou l'autre parti, élisent en fait des grands électeurs. C'est là un héritage de l'époque où dans cet immense pays, les moyens de communication ne permettaient pas aux citoyens de connaître chaque candidat. Ils élaient donc des représentants qui eux iraient à Washington à leur place. Aujourd'hui, ces grands électeurs ne sont désignés qu'après la victoire du parti. Pour l'emporter, le parti doit engranger 50% des voix plus une. Il rafle du même coup tous les grands électeurs auxquels l'Etat a droit. Ce nombre est déterminé en fonction du nombre de députés au Conseil national (*House of Representatives*), lui-même proportionnel, comme en Suisse, à la population de l'Etat. A ce chiffre s'ajoutent deux sénateurs, un nombre égal pour

chaque Etat, grand ou petit, comme en Suisse.

Prenons l'exemple de la Californie, un Etat très peuplé qui compte 55 grands électeurs (53 députés + 2 sénateurs). Si le Parti démocrate y remporte 50% des voix plus une, il disposera de 55 grands électeurs californiens pour élire le président. Le total des grands électeurs ne varie pas: 435 députés + 100 sénateurs + 3 représentants du district fédéral de Columbia (Washington DC), soit 538 grands électeurs. Pour gagner, le président doit donc recueillir 270 voix.

Les grands électeurs peuvent-ils changer d'avis une fois à Washington et se retourner en faveur du camp adverse?

Oui, car ils sont libres. C'est déjà arrivé.



«LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS EST ÉLU AU SUFFRAGE UNIVERSEL INDIRECT.»

Daniel Warner

Quelles sont les forces et les faiblesses du système électoral américain?

La force c'est qu'au bout de la campagne, on connaît très bien les candidats. Pendant des mois, ils ont été obligés de voyager partout aux Etats-Unis, souvent plusieurs fois dans le même Etat. L'autre aspect positif, justement, c'est que chaque Etat a son mot à dire. Une faiblesse, c'est le vote indirect. Les citoyens ne savent souvent pas qu'ils votent en fait pour de grands électeurs. Et dans ce système, il arrive qu'un président soit élu sans avoir la majorité des suffrages populaires. L'autre faiblesse, c'est que les campagnes sont beaucoup trop longues et trop chères.

Pourquoi la longueur de la campagne pose-t-elle problème?

Avec le temps, on entre trop dans les détails ou dans des sujets secondaires. Un exemple: la discussion l'autre jour en Californie à propos de la foi et la religion. Ce débat n'a pas lieu d'être dans l'élection présidentielle d'un Etat laïque. Une campagne qui s'éternise débouche aussi sur le décorticage de la vie privée. Une chose impossible en Angleterre, par exemple, où la campagne ne dure que six semaines. Cela ne laisse pas le temps d'entrer dans les futilités.

En quoi le coût est-il problématique?

La campagne présidentielle est devenue une industrie. Il faut d'abord déployer une énergie folle pour trouver les centaines de millions de dollars nécessaires au recrutement de l'équipe de campagne. Il faut aussi payer des compagnies de relations publiques pour fabriquer des pubs et des réclames. On mobilise des stars pour des galas en faveur de tel candidat. On le voit bien à Genève avec cette invitation à dîner avec George Clooney pour une participation de 10 000 dollars. Du coup, les débats se limitent trop souvent à des commentaires sur les slogans et les réclames. Bref, on parle de la forme, au lieu de parler du fond, de la réalité.

On a un peu l'impression que l'Amérique est constamment en campagne...

C'est vrai, on ne fait que ça. Sauf pour les sénateurs, élus tous les six ans. Mais la chambre des représentants est renouvelée tous les deux ans. On a parfois l'impression que la campagne est plus importante que tout. J'observe que l'on confond toujours plus la politique, le business et le divertissement. ◦

UN CURIEUX MODE DE SCRUTIN

«Pourquoi les Américains ne votent-ils pas comme tout le monde?» Le magazine «Geopolitis» répond cette semaine à cette question. L'émission, désormais hebdomadaire, est en ligne depuis le 28 août sur tsr.ch et tv5monde.org. Elle sera diffusée sur TSR2 le lundi 8 septembre. L'invité: Daniel Warner, directeur adjoint de l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève. ◦

GEOPOLITIS TV5MONDE tsr.ch l'Hebdo

POUR EN SAVOIR PLUS

«L'Amérique que nous voulons» par Paul Krugman (Flammarion, août 2008, 353 p.) Une formidable analyse du célèbre professeur de Princeton et éditorialiste du *New York Times* qui offre dans un premier temps un recul historique et critique de la révolution conservatrice aux Etats-Unis avant de proposer les perspectives nécessaires à «l'Amérique que nous aimons», libérale, sociale, ouverte d'esprit et responsable. Autres lectures: «Le système politique américain» par Axel Delmotte, Studyrama, coll. Aide-mémoire, juillet 2008, 16 p.; «Pourquoi le monde n'aime plus les états-Unis», par Stephen M. Walt, Demopolis, février 2008, 329 p.; «Obama: le nouveau rêve américain», par Martin Even, Fayard, août 2008; «Le vrai McCain», par Cliff Schecter et Gilles Berton, Max Milo, août 2008.